



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois . . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.

ANNONCES
4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Noël de Pauvre.

Ce soir-là, qui était un soir de Noël, les bonnes gens à cela préposés donnèrent, dans un des théâtres de marionnettes les plus connus, ainsi que le voulait la bonne coutume : *Li Naissance*. Et devant la scène étroite, qu'éclairait une lampe à pétrole de luxe, faute d'électricité ou même de gaz, les spectateurs, humbles mais attentifs, attendaient l'instant.

— Silence ! s'était écrié le gardien de la salle, tandis que de son long bâton il ponctuait son objurcation en atteignant énergiquement au sommet du crâne un gosse qui, au « caveau », s'obstinait à expliquer à un voisin ce qui allait se passer :

Or, au seuil de la porte, le tambour avait annoncé l'approche du Mystère, car il était peu de minutes avant minuit et, dans la salle précédant le théâtre, les consommateurs de « feute » et de « pids d'moute » mettaient les bouchées doubles pour n'avoir plus à s'occuper que des passionnantes péripéties qui allaient se dérouler sur la scène.

La toile se leva et la légende biblique ressuscita dans toute sa naïveté : Marie et Joseph, le bœuf et l'âne, les anges et Jésus, un Jésus énorme comme il convient à un enfant-dieu, mais des parents et des animaux de mince taille, car d'origine simplement mortelle. Les mages vinrent après les bergers et « li Neure Nègue » ne manqua pas au rendez-vous.

Il venait, ce Roi Nègre, de déposer au pied de la crèche la myrrhe et l'encens, lorsque de sa couche crayeuse l'Enfant Jésus se leva.

Vous pensez sans doute que l'assistance s'émut à la vue de ce miracle ? Mais point du tout. Un titi s'écria simplement : « I n'a Léopold qu'aveu sûr mint spihi s'bon Diu et y l'a remplacé avou l'fi d'a Tchédore Rottodi. »

Rien ne paraissait, en effet, plus vraisemblable et ce n'était pas la première fois qu'un voisin prêtait son bébé pour figurer dans une « Naissance ».

L'enfant devait pourtant donner, par la suite, quelque cause d'étonnement. En effet, il se transporta immédiatement, on se demande par quel moyen invisible, au milieu même de l'assistance et, paisiblement assis sur un bout de banc, il parla.

Était-ce illusion ou réalité, mais le petit avait singulièrement grandi en quelques instants et ses langes primitives s'étaient transformées. Il n'avait, du reste, pas un aspect très différent de celui de nos ouvriers au retour du travail. Il portait la chemise sans col, le foulard et la casquette.

— Voilà, dit-il, Jésus est venu sur la terre pour proclamer l'égalité des hommes et le droit, pour tout un chacun, de manger et de vivre. Pour ma part, j'ai faim, allons manger un morceau.

Il avait immédiatement ainsi donné à ceux qui l'entouraient une grande confiance en eux. Ils le suivirent, hommes et femmes, et aussi les petits enfants, comme s'il avait été leur chef à tous.

— Je dois avoir, dit-il, une bonne connaissance pas loin d'ici. Menez-moi chez lui, c'est l'évêque de la ville.

UN PRIX NOBEL



Le Sénateur Henri LAFONTAINE

Pacifiste

La troupe quitta donc Djus-d-la Mousse et passa le pont pour se rendre à l'évêché. Là un concierge, par un étroit judas, s'enquit avec frayeur des arrivants.

— C'est Jésus, dit le jeune homme, je voudrais voir votre maître.

— Ce sont encore des socialistes ! s'exclama le portier. Quant à Jésus, il est au ciel et je ne vous connais pas.

— Je suis un pauvre homme et je suis Jésus, insista l'étrange visiteur.

— Vous êtes fou !

Et l'espion fut refermé.

— Allons ailleurs, dit le chef, mais ceux qui l'accompagnaient furent pris d'une singulière timidité.

— Où voulez-vous aller ? dit quelqu'un. Est-ce chez des riches, comme celui dont nous n'avons vu que la maison fermée ? Ce n'est point la peine. Tenez, interrogez mes amis. Ce n'est pas la coutume que des gens mal vêtus, sans col et sans chapeau, se présentent dans les maisons cossues. Les riches n'en finiraient point de s'occuper de nos misères.

— Tous les hommes sont égaux.

— Point sur la terre, au ciel peut-être.

— Au ciel ! et Jésus sourit, car il savait à quoi s'en tenir quant à cette fallacieuse promesse d'un ciel grâce auquel les prêtres obtiennent tout des hommes.

— Du moins on le dit.

— Je voudrais apporter un peu de ce ciel sur la terre, dit le Divin, pour ne pas enlever tout de suite à ces pauvres leur Paradis.

Ils sourirent poliment, mais on voyait bien qu'ils n'étaient pas persuadés.

A ce moment, Jésus et ses amis passaient à côté d'un très grand monument qu'on lui dit être la Cathédrale.

— C'est la maison du Peuple, dit-il, entrons.

— La Maison du Peuple, lui répondit-on, ce n'est point du tout ici.

— Entrons tout de même, si c'est bien la cathédrale, nous serons ici comme chez nous.

Une auto faillit le renverser. Elle amenait un prêtre vêtu de violet et portant une chaîne d'or au cou et une bague d'améthyste au doigt.

— Qui est-ce ?

— L'évêque.

— Je vais lui parler.

— On ne parle pas ainsi à Monseigneur. Restez tranquille, les suisses vont nous jeter dehors.

— Alors, prisons.

— Ne vous agenouillez pas sur ces chaises, il faudra tantôt les payer et, avec les deux sous qu'elles coûteront, nous aurons une « bouquette ». Il fera faim, plus tard.

Jésus ne dit mot. Il repoussa cependant ses amis fidèles et craintifs, et il marcha vers le chœur, tandis que les orgues résonnaient d'un triomphal Hosanna ! et que mille feux brillaient autour du tabernacle.

On ne remarqua pas tout d'abord ce jeune homme misérable, qui s'avançait résolument dans le temple immense et, sans même jeter un regard vers les huissiers en habits rouges, les chanoines vêtus d'hermine, les séminaristes en surplis, gagnait l'autel. Mais lorsqu'il en franchit les premières marches, l'évêque leva les bras et sa cour épiscopale l'entoura, tandis que les suisses se jetaient sur l'homme pauvre.

— Vous ne m'avez pas reconnu, dit simplement celui-ci.

Puis ce fut, dans la cathédrale, comme un roulement de tonnerre et le chœur de l'église s'emplit de feu. Personne ne fut foudroyé ni brûlé, mais on ne retrouva pas le corps de l'inconnu et le lendemain les journaux étaient pleins de l'attentat anarchiste de la nuit de Noël.

Personne n'avait compris.

Personne n'a jamais rien compris, du reste, au socialisme de Jésus.

Personne, à plus forte raison, ne veut comprendre le rêve socialiste des hommes.

Georges Curtius.

LE COIN DU WALLON

LES ANCIENS

On bâhége.

Di tot m'coûr ji v's abresse
Vinez d'vins mes deux bresse
Ji v' frès n'p'tite caresse
Qui n' sèret nin doucresse.

Jan, vinez, mi p'tite fele,
Ni fât-i nin qu'on reie ?
Divins totes les hantraie
On fait todis pareie.

Qui v's estez pau s'pitante !
N' sèyiz nin si mèchante...
On z'est pus aglègèante,
Mi fele, qwand c'est qu'on hante !

Aboutez-m' vosse visège
Sins fer tant des messège ;
Allez, po on bâhége
Vos minez bin d' l'arège !...

Là ! tinez, v'la qu' c'est fait,
Rindez-m'el si v' displait.

1875.

Désiré Arnold.



LE SÉNATEUR HENRI LAFONTAINE

PACIFISTE

« C'est pour la paix, Messieurs, que je travaille... » commençait le forgeron dans son plaidoyer. M. Henri Lafontaine, sénateur provincial pour Liège, est comme le forgeron et à l'œuvre pacifiste internationale il travaille depuis longtemps avec un désintéressement et un zèle tranquille, mais obstiné.

Feu Beernaert savait ce qu'il faisait en présidant le tribunal de La Haye et il trouvait avec plaisir, là-bas, de quoi occuper les loisirs que la Belgique lui avait faits après son départ des affaires ministérielles, mais M. Lafontaine, lui, jamais n'a flirté avec la notoriété. Le prix Nobel lui est venu sans qu'il en fût ému et cependant il établit avec lui un record pour la Belgique. Nul pays n'a, jusqu'à présent, reçu trois fois cette haute distinction. On sait que Maeterlinck complète le trio.

M. Lafontaine est pacifiste parce que internationaliste. C'est par le rapprochement des peuples qu'il espère arriver au désarmement et à la paix universelle. Car, entre nous, je crois qu'il n'a qu'une confiance très relative dans les Rois et les Parlements pour empêcher les peuples de s'entregorger. Il voudrait que ceux-ci apprennent d'abord à se connaître. Aussi est-il l'homme de tous les moyens internationaux : congrès, fédérations, offices de tous genres, ligues, conférences, conférences, etc. On peut appeler mondiales. Il donne spécialement ses soins à cette énorme entreprise qu'est l'Office de bibliographie internationale, qui, en classant méthodiquement toutes les connaissances humaines, sera, espère-t-il, l'instrument le plus merveilleux pour répandre les idées de paix, de concorde et d'altruisme.

M. Henri Lafontaine est-il un idéaliste ?

Mais point tant que cela, car s'il organise quelque chose, il le fait de la façon la plus pratique. Mais il convient de dire aussi que c'est avec mesure, calme et discrétion.

M. Henri Lafontaine est sénateur provincial socialiste.

Socialiste, certes il l'est dans toute l'acception vraie du mot, qui n'est du reste pas celle que les politiciens lui donnent trop souvent. En effet, ses idées n'ont rien de révolutionnaire, il prêche plutôt comme le Christ, qui fut un précurseur socialiste. Il estime qu'en appliquant des formules comme celles-ci : « Paix aux hommes de bonne volonté » et « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit », on changerait la face du monde. Il doit avoir raison, mais quand lui donnera-t-on raison ?

Jusqu'à présent, M. Lafontaine n'a pas su se décider encore à faire de la politique. Au Sénat, il parle parfois, rarement, seulement lorsqu'il a quelque chose à dire. Il n'élève pas la voix, il n'a pas l'éclat d'un orateur, il dit simplement des choses vraies, mais on ne s'en aperçoit que plus tard, lorsqu'on relit, imprimés, ses discours, dits dans une langue élégante et précise.

M. Lafontaine est un très fin lettré ; c'est aussi un mélomane très averti, un disciple fervent de Wagner qu'il admirait bien avant qu'on le fit connaître à Bayreuth et à Bruxelles. On prétend même que les *Nibelungen* n'ont pas été sans influence sur le développement des idées socialistes du futur sénateur. Passionné de belle musique, il avait reçu de ses amis le surnom de « La... bémol ».

M. Henri Lafontaine est d'aspect un peu rébarbatif. Sa moustache hirsute, — oh ! ironie — le ferait plutôt prendre pour un vieil officier ; mais aussitôt qu'on entend sa voix douce et discrète, on ne doute pas qu'on s'est trompé. C'est aussi un cœur d'une générosité touchante.

Sénateur pour Liège, il a resserré un peu plus encore les liens qui l'unissaient déjà à la Wallonie, car il a épousé une Liégeoise, fille d'une de nos plus anciennes et de nos plus respectables familles.

Tiesse di hoye.

DANS LA GARDE

CHEZ LES CHASSEURS A CHEVAL

Le plus aristocratique de nos corps de la garde civique, celui des chasseurs à cheval, fait rarement parler de lui. On sait qu'il est, entre autres, composé de jeunes gens dont les parents ont une profession nécessitant un cheval pour le service journalier : boulangers, loueurs de voitures, laitiers, entrepreneurs de pompes funèbres ou de nettoyage public, etc. Cela n'empêche nullement le demi-escadron de faire grande figure dans les circonstances solennelles, et, lors de la visite du roi et de la reine, ces fils de famille ont escorté avec dignité et élégance la voiture royale.

Hélas ! ce zèle paraît s'être ralenti et on manque de tenue, chez les chasseurs à cheval, s'il faut en croire cet « ordre d'escadron » signé par son capitaine-commandant :

N° 457. — A l'inspection d'armes du 30 novembre, il y avait à peine la moitié de l'effectif présent.

Il y a là une preuve de mauvaise volonté de certains cavaliers.

Je les prévient que si pareille chose devait se reproduire, je prendrais contre eux des mesures sévères.

N° 458. — J'ai constaté à l'inspection qu'un grand nombre de cavaliers n'ont nul souci de leur tenue. Les manteaux semblaient sortir de chez le fripier ; certains colbacks étaient plus pelés que des derrières de singe ; des macarons manquaient et d'autres étaient veufs de l'insigne royal.

J'invite les intéressés à faire remettre en état leur équipement et à remplacer les parties usées.

Je n'inflige aucune amende, mais j'entends que dorénavant chacun ait une tenue correcte et que les cavaliers ne prennent pas des airs de bohémiens ambulants.

N° 459. — Le maréchal des logis chef et le sellier de l'escadron passeront avant le 1er janvier l'inspection des harnachements appartenant au corps. Ils me feront parvenir un rapport circonstancié. (sic.)

Nous ne voulons pas commenter cette page de littérature, mais ne trouvez-vous pas que « circonstancié » était le mot de la fin qu'il fallait.

Brocale 1.



EN AURECADIE

A M. Van Hoegaerden-Braconier,
Président de l'Association Libérale de Liège.

L'histoire, notez-le bien et ne l'oubliez point tout au long de ce récit, s'est passée en un temps très lointain et dans un pays qu'on appelait, je crois, en Aurécadie.

Longtemps, en ce royaume, quelques-uns avaient été les seuls maîtres. C'était le régime de l'oligarchie, qui cesse d'être supportable le jour où les chefs pensent moins à la prospérité de la patrie qu'à eux-mêmes et à augmenter leurs affaires. Bref, suivant l'évolution historique déjà constatée plus anciennement, le peuple avait voulu se gouverner un peu lui-même et tendait irrésistiblement à la démocratie.

Certains avaient voulu arrêter ce mouvement ou, du moins, l'endiguer à leur profit. Ils s'étaient souvenus de cette maxime d'un prince : « Il faut diviser pour régner » ; ils avaient divisé le peuple, de façon à dresser en face les uns des autres des frères ennemis.

Tout espoir n'était pas perdu dans le pays. Des hommes avaient jadis consacré leur temps et leurs personnes à la Patrie. Provisoirement, ils avaient été réduits à l'inaction, mais ne pouvaient-ils, dans cette attente ardente, reprendre les forces nécessaires pour s'unir au peuple las d'oppression, et faire fleurir, avec le droit et la justice, une ère plus humaine ?

Un jour, on crut le moment venu. Or, parmi ces gens espérés, il y en avait un ou deux, trois peut-être, auquel l'orgueil ou l'intérêt — on ne sait — avait mis un bandeau qui les empêchait de voir clair.

L'un d'eux surtout s'obstina.

Nous voulons l'égalité pour tous, lui disait-on. Lui répondait : « Notre intérêt n'est point

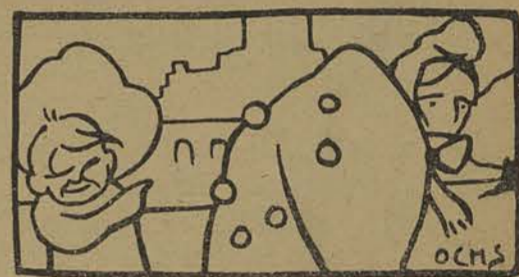
qu'il en soit ainsi. Nous ne serions tout de même pas les maîtres, si nous renversions les oppresseurs actuels. Qu'importe la loi de justice égalitaire et que la Vérité soit en marche ! Pensons à nous, d'abord, au Peuple seulement ensuite.

C'était là, n'est-ce pas, des paroles monstrueuses et d'un égoïsme formidable. C'était élever un nouveau veau d'or. Beaucoup, hélas ! n'étaient pas loin d'admettre cette théorie, sans songer à la revanche prochaine et terrible de la Démocratie méconnue et que le Bonze essayait d'étrangler. Les amis de celui-ci tremblaient, car le Maître avait laissé entendre que faute d'être suivi, il saurait faire pâtir les rebelles... Il était, en effet, très riche et puissant, le Bonze. Il avait su préparer la victoire qu'il escomptait. Il avait enrégimenté des troupes tremblantes de malheureux à qui lui et quelques-uns des siens donnaient le pain quotidien. Il tenait, croyait-il, cette foule à sa merci.

Ailleurs, dans le pays, on avait compris la gravité du moment, que rien n'arrêterait plus l'essor d'une idée juste et loyale. Ceux mêmes qui craignaient les écarts d'un peuple non encore familiarisé avec sa puissance nouvelle, s'y résignaient comme devant l'inévitable. Et l'on regardait avec stupéfaction le Bonze fourbir ses armes du haut de son donjon.

La fin de l'histoire est brève : Le Bonze fut balayé par la triomphale Démocratie et le Veau d'or renversé une seconde fois. Je vous ai dit que cela se passait en Aurécadie.

Villon.



Plaque-Madame

AU CONSULAT DU MEXIQUE

BROSSES, PINCEAUX, PAILLASSONS

Il y avait, l'autre jour après-midi, chez un de nos plus éminents concitoyens, une réception solennelle. En effet, M. Henri Somzé, qui cumule ses importantes fonctions d'administrateur de la *Gazette de Liège* — notre Tante — avec un commerce florissant — brosses, pinceaux, paillassons — vient en effet de se voir confier le poste si envié, si spécial et si difficile, de vice-consul du Mexique.

Nul n'ignore la situation critique de ce beau pays de l'Amérique du Sud. On s'y massacre joyeusement. On y invite les gens à dîner, puis on les fusille sur place. Le président Huerta y tient même tête — au risque de la perdre — à la puissante république des Etats-Unis, qui voudrait bien avoir son mot, et même tout à dire, dans cette contrée.

Ce bout d'histoire contemporaine a été exposé à seule fin d'expliquer toute l'importance du titre qui vient d'être accordé à M. Somzé. Aussi celui-ci a-t-il voulu, par une réception toute mexicaine, célébrer l'heureux événement.

« Vive li Mexique po tot », s'est écrié le vaillant consul. Puis il a fait un tour en ville pour réaliser l'original projet qu'il avait conçu. Il voulait, en effet, que tout fût mexicain en sa réception. Il est allé s'informer anxieusement, dans les dépôts italiens de fruits du Midi, s'ils ne recevaient pas, par hasard, quelque fruit mexicain. Il a demandé, chez le pâtissier, si on ne pouvait lui fabriquer du bonbon mexicain, mais il a dû se contenter d'une pièce montée avec, au sommet, un petit Mexicain. Les glaces étaient, cela va sans dire, aux couleurs mexicaines. Un marchand de tabac s'est vu enlever toute sa provision de cigares « Le Mexicain ». Au-dessus du seuil de la porte flottait un drapeau mexicain de 50 mètres carrés et, dans la maison, les drapeaux, banderoles et guirlandes aux couleurs du Mexique avaient été répandus à profusion.

M. Somzé n'était pas en costume mexicain pour recevoir ses invités, mais il n'y était vraiment pas de sa faute. Vainement il avait cherché l'adresse nouvelle d'un costumier bien connu et depuis peu déménagé. D'autre part, les cowboys du cirque Hagenbeck s'en étaient allés et, quant à ce que l'aimable consul a pu trouver au Grand Bazar, c'était un peu court pour sa belle prestance.

M. Henri Somzé avait pensé également à accueillir les convives d'une façon originale, à la Mexicaine, c'est-à-dire à coups de carabine. Sa famille a eu grand'peine à le dissuader d'employer une couleur aussi locale. Il s'est donc contenté, au dessert, après avoir bu au président Huerta, de brosser quelques types mexicains,

de tirer de ses pinceaux deux ou trois paysages supposés mexicains et d'offrir aux invités, en souvenir de cette belle fête, un petit paillason fabriqué exclusivement avec des produits du Mexique.

L'orchestre, ignorant l'hymne mexicain, a joué un simple tango.

Bibi-Lolo.

POMMES CUITES



M. VAN HOEGARDEN ET LE S. U.

Est-il vraiment nécessaire de revenir sur la portée du vote récent de l'Association progressiste? Celle-ci s'obstine à respecter strictement le S. U. adopté, sans autre restriction que les 25 ans d'âge et le domicile d'un an, par tous les mandataires libéraux, sans exception.

L'Association libérale, ou plutôt M. Van Hoegaerden, ne veut à aucun prix du S. U. à la commune et à la province, et il entraîne ses amis à rompre l'alliance des libéraux et des progressistes.

M. Van Hoegaerden a le courage de prendre la responsabilité d'une fort mauvaise résolution. Mais, dira-t-on, son association le suivra-t-elle dans cette voie néfaste?

On dit que oui, on prétend qu'elle est liée avec des chaînes d'or et que sans M. Van Hoegaerden, elle pourrait tomber dans la plus profonde misère.

Et les autres grosses légumes libérales?

Il en est de généreuses, oh! quelques-unes seulement. Les autres ont les cordons de la bourse trop bien noués. N'a-t-on pas vu, un jour, un sénateur libéral millionnaire oser offrir deux pauvres pièces de cent sous à l'œuvre du Vestiaire libéral?

M. Van Hoegaerden, au contraire, est d'une inépuisable générosité politique. Mais n'est-il vraiment pas douloureux de lui voir sacrifier tant d'or à une si mauvaise cause que celle de la lutte entreprise par lui contre le S. U., malgré tout le reste du libéralisme belge?

QUESTION INDISCRÈTE.

Est-il exact que parmi les nombreuses associations régionales organisées depuis peu d'années et affiliées à l'Union libérale, il y a bien des membres qui font en même temps partie de cercles catholiques?

Et pourquoi en est-il ainsi?

LA MEUSE DÉBORDE.

Un événement excessivement grave vient de se produire. La Meuse, cette bonne et inoffensive Meuse, a donné, en quelques lignes il est vrai, mais a donné, son timide avis sur la situation délicate du parti libéral liégeois.

Comment cela s'est-il fait? La Meuse a-t-elle été violée par les bonzes de l'Association libérale, est-ce une erreur de sa Rédaction, ou une distraction? On ne sait.

Toujours est-il qu'en présence d'un acte qui, pour elle, doit être considéré presque comme subversif, il y a lieu de se méfier désormais d'un journal si étrangement sorti de son caractère, j'allais dire de son lit.

M. GOBLET ET L'EXPOSITION.

C'est par erreur que les journaux quotidiens ont annoncé que M. Goblet avait posé une question au Ministre de l'industrie et du travail, sur l'Exposition de Liège. Renseignements pris, ce serait M. Hubert lui-même qui aurait manifesté le désir de se poser une question. Ceci explique la forme un peu jésuitique de cette question que jamais M. Goblet n'aurait trouvée à lui tout seul. Seulement, il n'a pas pu refuser à M. Hubert d'envoyer tout simplement la dite question au Ministre de l'industrie et du travail. Vous comprenez, entre coreligionnaires!

Quant à la réponse, impossible de dire si elle a été rédigée par M. Goblet ou M. Hubert!

L'ENTERREMENT DU GRAND-PÈRE.

Le cortège se dirigeait lentement vers Ste-Walburge et derrière le corbillard marchaient le fils et le petit-fils. Tout-à-coup, celui-ci se met à pleurer à chaudes larmes.

— Poqwès tchoule-tu ainsi, don Joseph? dit le père.

— Hi! hi! hi! j'i vou st-aller to près dès cocher...

LE CURÉ ET LE FROMAGE.

Le curé de X... n'était pas un méchant homme, mais il était un peu « regardant ».

Un brave paysan lui ayant coupé son bois pour pas grand' chose, il eut quelque remords à le laisser aller ainsi et lui offrit un verre de bière, une croûte de pain et du fromage.

L'homme, qui avait trimé dur, avait gagné un fameux appétit et le fromage lui disait vraiment quelque chose. Comme il en reprenait pour la seconde fois, le curé voulut sauver le reste.

— Fât nin trop enès magni, dit-il, sinon paraît qu'on d'vint mouet.

— Oh! Oh! dit l'ouvrier, bonne affaire et merci Moncheur l'curé. J'i va rapwerté l'este dè froumache à m'feume...

LE BLUFF AU THÉÂTRE ROYAL.

On a distribué par la ville un petit papier jaune assez amusant:

Théâtre Royal (Direction A. Massin). — Très prochainement, première sensationnelle. Immense succès. Création de *La Hiercheuse*, drame lyrique, etc.

L'œuvre de MM. Géo Drains et de Behault a été accueillie de très honorable façon, du reste, mais ne pensez-vous pas que c'est pousser le bluff lyrique un peu loin pour la direction du Théâtre Royal, que de crier à l'immense succès, avant même la première sensationnelle?

Jusqu'à présent, on ne fait cela que dans le domaine électoral et si souvent cela tournait mal...

L'HABIT ne fait pas le moine, c'est entendu, mais qui peut prétendre qu'il ne fait pas le gentleman? M. Hadelin Lance, rue du Pont-d'Ile, en fait la démonstration victorieusement.

— Ne l'écoutez pas, Monsieur le président, interrompit l'avocat chargé par la victime de se porter partie civile, il radote. Son état d'esprit est une conséquence imprévue de l'attentat dont il a été victime. Cela me permet d'augmenter singulièrement la somme des dommages-intérêts que je vais réclamer. C'est même la seule chose qui m'intéresse, en l'occurrence, car à vous dire vrai, je me moque de mon client, comme du premier biberon du doyen des conseillers de la cour d'appel. Seulement, le chiffre de mes honoraires dépendra des dommages-intérêts que vous m'accorderez, alors je tâche de placer ma salive au plus haut prix...

Le président était de plus en plus, disons « abruti », en faisant mille excuses à la majesté de la justice. Il donna la parole au juge d'instruction:

— Monsieur le président, dit le juge, inspiré par le vif désir de gagner 28 fr. 50 de supplément, nous avons fait une descente sur les lieux après avoir laissé le temps au gendarmes de rédiger le procès-verbal, ce qui nous facilitait notre travail et réduisait l'opération à une promenade apéritive et rétribuée. Nous nous sommes donc rendus sur les lieux, nous y avons lu le procès-verbal et nous avons constaté que c'était probablement ainsi que les faits s'étaient passés et puis nous sommes rentrés. Voyez donc le procès-verbal des gendarmes et vous serez tout à fait éclairés.

LE COQ DE LA COMÉDIENNE.

Lors du 50e anniversaire du Pavillon de Flore, on avait préparé, pour la gracieuse comédienne du Théâtre Français qu'est notre compatriote Berthe Bovy, une jolie corbeille représentant un beau coq wallon, et qu'on avait empli de fleurs.

Afin de conserver à celles-ci la fraîcheur voulue, on avait mis le tout à la cave.

Au moment voulu, M. Brenu demanda à un mécanicien d'aller chercher le coq à la cave.

— Le coq? Quel coq? demanda l'employé, ahuri.

— Enfin le coq, quoi!

— Bon, bon, on y va.

Et un instant après le garçon revenait avec deux gros morceaux de charbon.

Il rapportait le coke!

NOËL! NOËL!

Nulle part on ne célèbre aussi joyeusement que D'jus-d'là cette fête essentiellement populaire. Aussi, après être allé voir *La Nais-sance* dans quelque théâtre de marionnettes, on repasse par la friture Louis, rue Chaussée des Prés.

DADITE AX OUS.

Nous recevons la protestation suivante, que nous nous faisons un devoir de publier:

« Camarade Tatène, j'ai été fort enwarée, en lisant sur les gazettes qu'on avait joué dimanche, amon Ruth, une affaire qu'on nomme à propos. Ça s'passe dans le ciel, comme une revue qu'on a joué dans l'temps que j'allait encore crier sur les fêtes: « Abeie, âx oûs, treu z'oûs po n'pèce », et on z'y voyait les saints « manger des soucke al loqe » avec Mathieu Laensberg.

« On m'a fait f'nir dans l'à propos comme si j'étais mourue, alors que je vis rue Basse-Wei, 155, à l'hospice des incurapés, j'en ai été tout enwarée, je l'repète.

« Dadite âx oûs. »
Mon vieux Ista, tu dois une réparation à Dadite âx oûs. Invite-la à la première de ta prochaine revue.

ONGUENT « SUPRA » c. affections cutanées, vices du sang, dartres, eczéma, varices, plaies variqueuses, croûte de lait, pellicules. Pharmacies Mutuellistes, 33, rue Madeleine.

LE BARON.

Il paraîtrait que notre ami, le baron de la C... maugrée chaque fois que nous exposons à la vitrine de *Tatène* une des perles qui font l'ornement de sa conversation.

Et l'autre jour il exhalait d'amères plaintes dans le gilet élégant de son gendre.

— C'est vraiment curieux et embêtant, disait-il; je suis un brave homme, nul ne peut le contester; je paie toujours rubis sur Londres, et je ne sais pourquoi on veut toujours me faire prendre la purée pour un homme. Si je tenais celui qui a attaqué le gros lot, il me le paierait cher. Même j'ai rudement envie de prendre le poireau par les cornes et d'user de mon droit de réponse. Ça m'étonne bien qu'on me chicane ainsi. Si j'étais un cagot, un monsieur taré, ça se comprendrait, mais à *Tatène*, où l'on ne trouve que des gens très intelligents, je trouve drôle qu'on ne sache pas mieux séparer l'ivresse du bon grain.

Feu l'chantchet.

Le Président faisait des yeux ronds et levait les bras au ciel. Puis il les laissa retomber avec accablement et s'écria: « Nous remettons l'affaire à l'audience du 34 décembre. Vous êtes tous fous, ou bien c'est moi qui suis piqué. Dans un cas comme dans l'autre, nous devons siéger à Glain. »

CHAPITRE VI.

Une ombre épaisse enveloppait le quai de la Batte, les rues Hongrée, Féronstrée et la place Saint-Barthélemy. Le silence était si profond qu'on entendait ronfler les serins qui dormaient à l'étalage de la maison Jamaer.

La nuit profonde était trouée par les éclairs des becs de gaz. La Meuse roulait des eaux qui paraissaient noires comme l'obscurité ambiante. Et tout à coup, on entendit un clapotis bizarre et inquiétant.

Le passant qui, à cette heure, se fût trouvé au bord de la Meuse, aurait vu une barquette aborder lentement non loin du quai d'arrêt du bateau de Maestricht. Un homme en sortit. Il était de taille moyenne et portait un veston court, ainsi qu'un pantalon de la même couleur. Il avait un âge indéfinissable, comme s'il était né entre Bois-de-Breux et la Pentecôte. L'homme paraissait agile et nerveux, comme un tout jeune cavalier, mais sous les bords d'un large feutre



Les Grandes Marionnettes.

LES GRANDS COMIQUES

MATAMORE

Ohé! Matamore! Eh! Fracasse...
Ta moustache de léopard
Perce les cœurs de part en part
Moyen évidemment cocasse.
Pour exprimer ton amitié
A qui méconnaît ta nature
Digne d'une sainte pitié.
Mais si tu guettes ma moitié,
Je te mets en déconfiture
Toi, ton sabre et ton capuchon.
Cornichon!

CRISPIN-SCAPIN

Rusés, froussards, chipeurs et traîtres,
Bravant les femmes et les prêtres
Parce qu'ils ne répondent point,
Beaux divertisseurs de soubrettes

A qui plaisent leurs collerettes,
Frères siamois, Crispin-Scapin
Sont deux miettes du même pain,
Deux gouttes de la même pluie.

— Crispin-Scapin, Crispin, c'est moi!
Dit Scapin, et vive le Roi!
Vivent la France et l'Italie! —
Et prenant l'air de son copain:
— Scapin, c'est nous! — répond Crispin.

Vaucaire.

Restaurant de l'Europe.

Le Réveillon.

Voici le somptueux menu du Restaurant de l'Europe, ce soir de réveillon:

Huitres Impériales de Zélande

Potages

Bisque d'écrevisses

Crème de volaille

Sole Normande

Chapon farci de truffes fraîches du Périgord

Côtelettes de chevreuil Grand Veneur

Purée de céleris

Pâté de foie gras de Strasbourg

Glace Sicilienne

Bouquettes

Arbre de Noël. — Concert. — Surprises.

MAISONS RECOMMANDÉES

- Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
- Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
- J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
- Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
- G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
- A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
- Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
- A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
- H. Crémers, f^r de meubles, 19, rue St-Hubert.
- Pharmacies Mutuellistes, 33, rue de la Madeleine

L'ESPRIT DEVIN

ou

LA TABLE DE NUIT TOURNANTE

Grand roman spirite et antipolicier

par NATOLE et TCHÈDORE PATCHELEWE.

Isidore Sintémel a reçu de l'Esprit la mission de réformer la société. Après avoir vu M. Kleyer à l'Hôtel-de-Ville, il ne craint pas d'affronter le Palais de Justice. Par la puissance de son fluide, il entraîne à une audience de la correctionnelle tout le monde à dire ce qu'il pense.

V (suite).

Le président interrogea la victime.

— Vous allez vous porter partie civile?

— Jamais de la vie, Monsieur le Président. Madame a raison, ce qu'elle dit est exact.

— Comment?

— Mais oui! J'avais appris que Madame, pour laquelle je n'éprouve, à vrai dire, qu'une affection plutôt modérée, avait le sac, alors je me suis dit que c'était là une occasion inespérée de placer fort avantageusement le reliquat des trésors sentimentaux que j'avais gaspillés au cours d'une jeunesse orageuse. C'était un mariage à réaliser, une affaire à ne pas rater. J'ai insisté longuement, trop longuement, et madame, qui avait soupé de ma cafetière, m'a envoyé des pruneaux.

à la Rubens, on sentait vaguement s'estomper une figure énergique, aux traits accentués déjà et marquée de rides profondes, ainsi que de la petite vérole.

L'homme, en se baissant pour fixer à l'amarre de la bordure du quai l'amarre de sa barquette, expulsa un rot tonitruant,

— Diable, fit-il à mi-voix, le rollmops que je viens de manger chez Matray fait, sans doute, mauvais ménage avec celui que j'ai bouffé dans la soirée chez Gustave. Ils appartiennent probablement à des marques concurrentes. Pourtant, je n'ai nul désir d'être indisposé ce soir, je dois rapporter à Isidore l'objet qu'il lui faut pour réussir les invocations et les sortilèges qui m'assureront à tout jamais le cœur et la pensée de Mona Lisa...

L'homme, en prononçant ce mot, jeta un coup d'œil soupçonneux autour de lui, mais le quai était désert; rassuré, il s'avança vers la maison Curtius. Il en longea la façade, mais, tout à coup, on entendit sous le pont Maghin le pas d'une patrouille de police. Le mystérieux inconnu se glissa à l'entrée de la rue des Aveugles, puis quand les agents furent passés, il sortit de sa cachette et s'avança vers la grande porte de la vaste et patricienne habitation dont la Ville a fait un musée.

(A suivre.)

Natole Patchèlewe.

Modes et Fournitures pour Modes "A L'IDEAL" 38, rue Féronstrée. Maison fondée en 1895 --- Grand choix de chapeaux garnis. --- Formes en tous genres. --- Velours, feutre, taupe et meluzine. --- Bel assortiment de plumes, fantaisies et fournitures. --- Transformations. --- Spécialité pour Deuil. --- GRAND CHOIX DE Bijouterie Deuil et Demi-Deuil. --- Rubans et Soieries.

RETARDS! Quinze ans de succès constants et croissant confirment la supériorité des **PILULES PÉRIODIQUES** de D^r BAYARD contre **RETARDS**. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent à tout échec. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret partout contre bon, timbres ou remboursement.

NORMAL APOTHECARY'S LONDON
Pour le continent : PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE



Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. --- Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. --- GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr.

Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50.

Atelier spécial de réparations. --- Méd. d'or. Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910, Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.

Agent de la C^e Française du Gramophone

LONDON TAVERN
Ancien HOTEL SCHILLER
6, PLACE DU THEATRE, LIEGE (Tél. 1413)
Hôtel de premier ordre

Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. --- Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. --- Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. --- Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. --- Electricité.

AUTOS ROLLAND PILAIN GARAGE ST-LEONARD - Ateliers de Réparations
13, Rue Jonruelle, LIÈGE TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. --- Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. --- Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. --- Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. --- Argenterie vendues au poids.

Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
1, RUE FERDINAND HENAUX
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

Maison A. FRANZEN-CORNET
Rue de Bex, 10, Liège

Violons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.

Accordéons de tous systèmes.

Cordes harmoniques.

Accessoires pour tous les instruments.

Echange & Réparations. Machines parlantes

MAISON **A. NOLS-SCHEEREN**
28, RUE SOUVERAIN-PONT
(Près de la Place St-Lambert)
LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants - Hautes nouveautés anglaises. - Satins et doubles. - Draps pour billards et bureaux.

DEUIL EN 12 HEURES - 1^{re} COMMUNION

Un premier coupeur est attaché à la maison. --- Les magasins sont ouverts le dimanche.

Spécialités de Broderies
Anglaise, Richelieu, Plumetis

Exécution soignée

16, RUE BURENVILLE

RETARDS
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques de D^r HUSSIN, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard.

Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret partout contre bon-paste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.

Pharmacie du Progrès, Suc. de VANDERGETEN, 80, r. Entre-Som-Pont, LIÈGE

Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.

Maison principale: 84 de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis
--- LIÈGE ---
--- AMEUBLEMENT ---
Grand choix de Meubles modernes et de tous styles
Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

Fabrique de Poupées. --- Répar. en tous genres

Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. --- Perruques en cheveux naturels et en thibet.

GROS ET DÉTAIL

Prix courants spéciaux pour revendeurs

G. SWEENS
1, Rue Nagelmackers, Liège

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

H. JAEGER, ci-devant Rue LULAY est transférée

Boul. de la Sauvenière, 134, Liège
Vis-à-vis de la rue de la Casquette --- Téléph. 2611

Entreprises de Peintures en Bâtiments et Décor

Victor GOROMBELLE-ROUSSIAU
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes

Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

== ALDI == Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. == ALDI ==

CREDIT Téléph. 4533. 5, 10, 15 et 20 francs par mois, selon l'importance de l'achat LIÈGE ET PROVINCE, DE 15 A 30 MOIS. Téléph 4533.

Fourrures, Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc. Grands Magasins de la **BONNE SOURCE** 5, QUAI DE LONGDOZ (Près du Pont d'AMERGÉUR), LIÈGE.

Grands Magasins de Meubles **H. CREMERS**
Rue St-Hubert, 19
(Coin Haute-Sauvenière)

Spécialité de Meubles pour Villas
CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr.
RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.

Lits Anglais (Voir étalages).

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIÈRE QUALITÉ!
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.

RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

== Fumez la **KHALIFAS** ==

A partir du
26
Décembre
1913

A LIÈGE-PALACE
21, rue du Pont-d'Avroy 4, Place Saint-Paul



FANTOMAS

4^{me} Série (LE MORT QUI TUE) 4^{me} Série

PREMIÈRE PARTIE
Le Drame de la rue Norvins

DEUXIÈME PARTIE
L'Enquête de Fandor

TROISIÈME PARTIE
Le Collier de la Princesse

QUATRIÈME PARTIE
Le Banquier Nanteuil

CINQUIÈME PARTIE
Élisabeth Dollon

SIXIÈME PARTIE
Les Gants de peau humaine

Mlle Jeanne FABER, de la Comédie Française, dans le rôle de la Princesse SONIA.

Un Héros de la Mine

Film Artistique Pathé.

Drame en trois parties.

LES 7 OKABE
La plus célèbre troupe japonaise qui se soit produite à Liège.

MEDY
Le roi des comiques troupiers.

LES GEAIKS
Célèbres imitateurs siffleurs.

Les 29 et 30 courants, NOUVEAUX DÉBUTS. --- Abonnements valables jusque fin Juin 1914. --- 3 Fr. Photo exigée.